

Cet été, j'ai passé 5 semaines en Inde, dans le village de *Dugawar*. Les changements depuis l'année passée ? À l'école Saint-Antoine, une classe 11 (5<sup>ème</sup> secondaire) a été créée. De nouveaux étudiants, provenant d'écoles qui n'ont pas l'autorisation d'avoir des classes 11 & 12, se sont inscrits chez nous. La nouvelle aile du bâtiment, qui était en construction l'an passé, est maintenant achevée au niveau du rez-de-chaussée et du 1<sup>er</sup> étage et est utilisée pour le tout nouvel « Institut Technique Saint-Antoine » ainsi que pour les grands élèves de l'école secondaire. Le nombre total d'élèves est à présent d'environ 1350.

À l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'école, une grande fête a été organisée le 26 juillet. Les enfants et leurs parents ont assisté à un spectacle qui s'est poursuivi, le jour suivant, par des activités et concerts organisés pour les villageois des environs. L'inauguration de l'Institut Technique a également eu lieu à cet occasion.

Des toilettes et un minimum d'alphabétisation chez 100% des habitants du village de *Dugawar* pour août 2015, voici le nouvel objectif que nous nous sommes fixés. C'est à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'école que nous lançons cette opération. Plusieurs rassemblements ont déjà été organisés à différents endroits du village de *Dugawar* et des efforts importants sont entrepris par notre équipe pour atteindre ce but.

Notre travail à *Islamnagar* progresse bien mais lentement. J'ai participé à un rassemblement de Groupes d'entraide (*Self Help Groups / SHG*), ce qui m'a permis de mieux appréhender la situation de cette région qui se trouve à quelques heures de route de *Dugawar*. Au départ, méfiants, les habitants commencent petit à petit à nous faire confiance et à collaborer. Les femmes, particulièrement, mettent beaucoup d'espoir en nous, elles sont convaincues que nous les aiderons à progresser. Un groupe de 75 responsables de *SHG*, venant de différents villages ont été transportés par bus à *Dugawar* pour participer aux fêtes du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'école Saint-Antoine. Nous avons pu leur montrer tout ce que nous avons fait pour cette région au cours des 10 dernières

années. Cette visite leur a fait forte impression. Les femmes des *Mahilamandals* et des *SHG* de la région de *Dugawar/Asmoli* ont, plus tard, à leur tour, participé à un rassemblement organisé à *Islamnagar*. Elles ont montré les différents produits qu'elles fabriquent pour constituer de nouveaux revenus pour leurs familles.

Faut-il construire une école dans la région de *Islamnagar* ? Nous avons eu plusieurs réunions sur ce thème. La région est encore moins développée que celle de *Dugawar* il y a 10 ans lorsque nous avons créé l'école Saint-Antoine ! Nous pensons que *SHG*, clinique mobile et campagnes de sensibilisation ne peuvent pas apporter autant de bienfaits qu'une école...

Certains parmi nos collaborateurs, pensent qu'il serait difficile de fonder une école à cet endroit (par exemple : les distances entre les villages sont plus grandes que dans la région de *Dugawar/Asmoli*), d'autres pensent au contraire que nous devons relever le défi et avancer. En ce moment, nous sommes toujours occupés à étudier les différentes possibilités.

Marc Valentin  
Président



J'ai pu rencontrer toutes les personnes qui tiennent un rôle clef dans le développement de nos projets mais aussi les enfants et leurs familles.



## Sortie du premier magazine de l'école Saint Antoine

Il a fallu beaucoup d'efforts pour que ce magazine puisse sortir à temps pour les fêtes des 10 ans de l'école. C'est Roy Mathews qui en a pris l'initiative et qui a amené ce projet à bon port ! Pour la couverture, c'est sous la forme d'un concours que nous avons demandé aux élèves de réaliser un dessin sur le thème « mon école ». Ils ont été très nombreux à participer ! Les frais d'impression sont entièrement couverts par différents annonceurs qui ont bien voulu y placer leur publicité.

À côté des spectacles organisés pour la fêtes des 10 ans, les étudiants ont également participé individuellement ou en groupe à la préparation d'expositions : expériences scientifiques, ateliers artistiques, panneaux de photos

de l'école... Ils ont travaillé avec ténacité. Les expositions qui ont eu un grand succès étaient ouvertes à tous : parents, villageois, etc.

## Un nouveau venu !

Tout au long de ma vie, nous explique Roy Mathews, le nouveau responsable des projets de l'Œuvre des pains en Inde, j'ai eu le désir de travailler pour les plus pauvres. Mais, avec mon travail à l'État et mes obligations familiales ce n'était pas possible. C'est pourquoi, j'espérais bien, à ma retraite, pouvoir réaliser ce désir ! Je n'avais toutefois aucune idée de quand, où et comment, je pourrais le faire. Juste un mois après ma mise à la retraite, un ami m'a présenté l'Œuvre des pains et son travail dans le nord de l'Inde. Pourquoi ai-je été contacté ? Parce que l'Œuvre des Pains était à la recherche d'une personne capable de mettre sur pieds une école technique à Dugawar et ils pensaient que je pouvais bien être la personne recherchée. J'ai travaillé de nombreuses années dans l'enseignement technique... Je voulais cependant faire quelque chose de complètement différent plutôt que de me retrouver de nouveau à la tête d'un ITI (*Industrial Training Institute*). Avant de donner ma réponse, j'ai demandé à visiter l'école Saint-Antoine et les projets en cours autour de Dugawar. Il faut savoir que cette région est à 2000 km de chez moi, que la langue parlée n'est pas la mienne et que le climat est fort différent. Je voulais donc aussi voir si travailler ici pouvait me convenir.

La pauvreté des habitants des villages des alentours m'a beaucoup touché : ils n'ont pas de toilettes, pas ou peu d'électricité, pas d'école publique de qualité, pas de centre de santé... La corruption est généralisée dans l'administration. Les hommes n'ont pas de qualification et pas de travail, ils jouent aux cartes sous les arbres, les femmes sont occupées aux travaux ménagers. On m'a appris que les entreprises avaient beaucoup de mal à trouver du personnel qualifié dans la région. Je me suis rendu compte immédiatement que la création d'une école technique ici serait un véritable défi. Ne fut-ce par exemple,



Une grande fête a été organisée pour les 10 ans de l'école.



Roy Mathews est enthousiaste et prêt à relever les nombreux défis.

qu'à cause des problèmes de coupures régulières de courant. Cependant, je fus conquis par le travail déjà accompli par l'Œuvre des pains et j'ai pensé que moi aussi je pourrais y apporter ma contribution. Finalement je me suis établi à Dugawar... je commence ici une nouvelle phase de ma vie !

Je suis content d'avoir reçu comme responsabilité, non seulement le développement de l'école technique (ITI) mais aussi la supervision des autres projets. Cela me donne la possibilité de mieux découvrir la vie dans les villages et de proposer de nouveaux projets de nature à améliorer la vie des habitants... c'est un rêve auquel je travaille en ce moment en parallèle avec le développement de la nouvelle École Technique Saint-Antoine !

### L'école technique... enfin

Nous vous avons déjà expliqué en détails notre projet de créer une école technique. Après de longs mois d'attente, nous avons enfin reçu notre numéro d'agrément ! Nous avons donc maintenant la permission d'ouvrir l'école au public. Nous commençons les cours mi-septembre.

C'est le Quality Council of India (QCI) un organe du National Accreditation Board for Employment & Training (NABE&T) qui donne la permission d'ouvrir une école technique. Il

y a un nombre impressionnant de critères à respecter et la procédure à suivre pour être agréé relève du parcours du combattant. Depuis décembre 2013, la demande d'agrément ne peut se faire qu'en ligne, par internet, en remplissant d'innombrables formulaires sur le site web du QCI. Attention de ne pas oublier les fichiers annexes sinon la demande est rejetée ou mise en attente ! Comme la procédure est relativement nouvelle pour tout le monde, même pour les employés du QCI, tout cela prend un temps fou.

Nous ne résistons pas à l'envie de vous donner quelques exemples de cette bureaucratie à l'indienne qui nécessita beaucoup de travail mais surtout beaucoup de patience de notre part :

Du simple clou au tour (machine-outil) qui coûte des centaines de milliers de roupies, tout doit être documenté et photographié. Les numéros de série doivent être fournis sous forme de listes. Chaque élément coûtant plus de 10.000 roupies (125 €) doit être accompagné d'une photographie du directeur posant à côté de l'appareil !

Il faut également scanner et envoyer tous les documents concernant le terrain où est construit l'école, le bâtiment, les circuits électriques, les équipements de sécurité et enfin les différents certificats fournis par l'architecte et les autorités locales.

Après avoir réalisé cette première étape, on doit envoyer des petits films montrant que chaque machine ou appareil est bien en état de marche.

Il a fallu ensuite prouver que tout le personnel pour les cours organisés les 2 premières prochaines années avait été engagé. À nouveau, listes, détails et photographies des professeurs ont dû être scannés et envoyés par internet sur le site du QCI.



Nous avons aussi préparé des panneaux publicitaires.



Les inspecteurs du QCI examinent dans les moindres détails le matériel que nous avons préparé pour l'Institut Technique Saint-Antoine.

Nous avons donc dû commencer à payer les salaires au mois de juin alors que l'école technique n'existait pas encore ! Parfois, on a l'impression que les règlements décidés par l'administration sont imaginés pour forcer les gens à les contourner !

Alors que nous avons terminé toute la procédure à temps pour commencer les cours le 1<sup>er</sup> août (la rentrée pour les ITI en Inde), on nous a fait attendre longtemps encore avant de nous envoyer des inspecteurs. Nous devions avoir leur visite au plus tard à la fin du mois de mai mais fin juillet, nous n'avions toujours aucunes nouvelles... À un moment, l'administration du QCI ne décrochait même plus le téléphone et nous avons été plusieurs fois directement à leur bureau de Delhi pour voir ce qui se passait. On les a tellement « ennuyés », qu'à un moment ils nous ont dit de ne plus venir les voir mais d'attendre sagement de nouvelles instructions. C'était très frustrant, vu que l'école n'était pas encore officiellement reconnue, nous ne pouvions pas encore enregistrer les inscriptions.

Finalement, des inspecteurs nous furent envoyés en... août ! Heureusement, ils furent immédiatement impressionnés positivement par nos installations et notre préparation. Ils affirmèrent que c'était une des meilleures qu'ils avaient pu constater dans leur carrière.

Il a fallu ensuite envoyer des dvd et photos de l'inspection à Delhi, pour contrôle et vérification à un plus haut niveau, le *Directo-*

*rate General for Employment and Training* (DGET). C'est le DGET qui donne l'accréditation finale. Cela prit encore deux bonnes semaines, de telle sorte nous avons finalement obtenu le numéro d'enregistrement officiel de l'école à la fin du mois d'août, à un moment où on ne peut normalement plus prendre de nouvelles inscriptions !!! Toutes les nouvelles écoles techniques, partout en Inde, avaient le même problème. Finalement, le DGET, réalisant peut être l'absurdité de la situation, a prolongé la date officielle des admissions jusqu'au 15 septembre.

Alors, toutes nos équipes, même les travailleurs sociaux, ont été mobilisés pour faire connaître la toute nouvelle *École Technique Saint-Antoine* et pour sensibiliser les jeunes susceptibles de s'inscrire (il faut avoir terminé la classe 10, la 4<sup>ème</sup> secondaire). Grâce à cette opération de dernière minute, nous avons quand même pu remplir les classes à 100% pour la formation en électricité et à 50% pour l'informatique de bureau et pour ajusteur-tourneur. Le 15 septembre, les cours commençaient...

Notre numéro d'enregistrement dont l'obtention a demandé tant d'énergie ? Le voici : DGET-6/24/61/2014-TC.

*Oeuvre des pains* asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath (B).  
Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>  
BIC : CPHBBE75 — IBAN : BE90 1262 0485 0532  
(Attestations fiscales, 40€ min.)